

Chapeau rouge

31 août 1999

En cette fin d'après-midi, le soleil décline doucement. J'ai la chair de poule. Petit à petit, la plage des Sabias se vide. En bonne mère de famille, ma voisine de sable appelle ses ouailles et reballe les reliefs du goûter. L'un des petits a du mal à enfiler son pantalon et refuse de remettre ses chaussures. Larmes. Quelques cris ici et là. Comme dans une cours de récréation. L'océan très bas laisse maintenant un vaste espace à ceux qui souhaitent profiter encore de l'ambiance marine. J'aime cette heure-là et la douce nostalgie qu'elle fait naître. Livre, drap de bain, chapeau et crème solaire sont vite remisés dans mon grand cabas avant que je grimpe la piste en bois qui mène au parking à vélos et voitures. En haut, l'éternel camion « Rafraîchissements et glaces » accueille encore de nombreux clients. Assoiffés ou gourmands, ils font la queue en papotant. Au milieu d'eux, dans un fauteuil roulant, un garçon aux boucles blondes et aux yeux clairs. Lui reste silencieux. Teint diaphane, regard triste et longues mains fines. Difficile de lui donner un âge. Sur le moment, je le crois paralysé. Il n'en est rien. Ses jambes et ses bras minces s'agitent dans tous les sens et il se lève pour attraper l'esquimau qu'une adolescente dégingandée lui apporte. Bizarre. Je le retrouve quelques minutes plus tard, abandonné au milieu des voitures. Pas loin de mon vélo.

Bonjour Madame. Je vous ai déjà vue plusieurs fois ici. Vous portez toujours un grand chapeau rouge. Très moche je trouve. Mais comme ça, on vous repère vite !

Etonnée, tout attendrie et surtout curieuse, je poursuis la conversation.

La casquette te va très bien. Tu attends tes parents ?

Oui, ils vont bientôt venir me chercher. J'ai passé l'après-midi ici, avec ma grande sœur. Elle me laisse souvent tout seul. Vous savez, je suis malade du cœur. Très malade. Une malformation congénitale, ils disent. Je ne dois faire aucun effort. Rester sans bouger. Mais ça

ne va pas durer. Bientôt les chirurgiens vont m'opérer et après je pourrai tout faire. Maman m'achètera un vélo. Un Gitane. Bleu. Enfin, j'aimerais bien...

Quel beau et long regard il m'adresse. Puis vient un sourire, petit, avare. Je m'approche plus près.

Tu verras. C'est formidable la bicyclette. Quand j'étais petite comme toi, je ne voulais pas renoncer aux deux petites roues. Tu sais, celles des vélos de débutants. J'avais trop peur et pleurais chaque fois que mon papa les enlevait. Résultat : jusqu'à l'âge de quinze ans, je n'ai jamais remis mes fesses sur une selle. Finalement une amie de lycée m'a fait refaire un essai et je suis passée directement à la mobylette.

Là, il rigole franchement de toutes ses jolies dents.

T'as de la chance. Mais moi je n'aime pas les trucs à moteur. Ça sent mauvais et ça pollue. Je serai déjà bien content de pouvoir pédaler. Peut-être l'année prochaine. Ou dans deux ans. Vous verrez...

Une femme s'approche, grande, sèche. Elle m'adresse un signe de tête et pousse énergiquement le fauteuil vers le fourgon garé un peu plus loin. Le garçon pâle se retourne et crie : je m'appelle Petit Pierre. Je rentre demain à Paris... Puis viennent d'autres mots que je n'entends pas.

La montée un peu raide me fait traverser la jolie lande qui longe la mer. Puis je me dirige vers « La Bergerie ». Des moutons paisibles paissent gentiment dans la prairie. Ma nostalgie n'est plus ce qu'elle était une demi-heure plus tôt. Mes pensées vont vers cet enfant souffreteux et notre conversation interrompue.

2 mai 2001

Le pont de la Fête du Travail me permet de rejoindre pour quelques jours mon refuge insulaire. En ce deux mai, vers dix-huit heures, je finis en beauté ma première balade cycliste

par Les Sabias. La plage reste déserte en cette fin d'après-midi ensoleillée mais frisquette. Juste un couple d'amoureux qui s'enlacent et s'embrassent à bouche que-veux-tu sur les rochers. D'ici quelques semaines je pourrai me prélasser dans le sable tiède. Aujourd'hui je vis l'attente des beaux jours dans une quiétude bienheureuse. Ma bécane confiée aux bons soins de La Roue Bleue et remise en état me donne toute satisfaction. Je me sens en jambes pour grimper la côte vitesse grand V. Quelques coups de pédales plus loin, un bolide me double. Un petit jeune. Ça m'énerve. Mais inutile d'insister, je ne le rattraperai pas. Un rien vexée, je poursuis à mon rythme. Au sommet, enfin façon de parler, le garçon semble m'attendre, planté à côté de son vélo bleu. Comme figé sur une carte postale. Je m'arrête, intriguée.

Madame, on se connaît. C'était il y a deux ans. Enfin pas tout à fait. Le dernier jour des vacances d'été, près du marchand de glaces. J'attendais mes parents avec ma sœur. Vous ne vous souvenez pas ? Et votre chapeau ?

Alors je reconnais le bleu intense des yeux et les cheveux blonds un peu moins blonds mais toujours bouclés. Pourtant le gamin a beaucoup changé. Sa voix aussi. Plus grave, presque virile. Il a grandi, forci et surtout pris des couleurs. Je le devine très fier de sa performance. Mon cabas s'entrouvre et laisse apparaître mon couvre-chef carmin. Il reprend.

Voilà, on m'a opéré l'année dernière, juste après la rentrée des classes. Mes copains trouvaient que j'avais de la chance de sécher l'école. Tu parles ! Je vivais dans la trouille permanente mais n'en parlais pas. A personne. Surtout pas à mes parents. Le chirurgien m'avait décrit l'intervention sans me cacher les risques. Comme ma vie immobile ne me convenait pas, je me répétais : même pas peur. Plusieurs fois j'ai pensé à vous et à votre vélo démodé. Vous étiez déjà un peu vieille mais vous en profitiez. Moi, je me ratatinais dans mon fauteuil et vous m'avez causé. C'était rare, je faisais peur avec ma maigreur, ma peau blanche et mon carrosse. Je suis drôlement content de vous revoir.

Ce grand gosse ne triche pas. J'en suis sûre. Ne sachant trop comment réagir, je lui tends la main. Lui me saute au cou et m'embrasse. La glace est rompue. Il habite Ker Borny. Trop loin pour que je fasse demi-tour. Je lui propose une glace au camion. Invitation acceptée avec enthousiasme.

Dépêchons-nous, le marchand va bientôt fermer la boutique.

Un esquimau pistache chocolat pour lui, un thé à la menthe pour moi. Nous nous installons sur le banc, face au marchand.

Vous savez, je suis complètement guéri. Mon rêve de vélo s'est réalisé. Même si ma mère n'était plus très chaude... Papa m'a soutenu. Sinon à quoi ça sert tout ça, toutes ces semaines à l'hôpital et ces mois de suivi au quotidien. A l'école j'essaie de rattraper le temps perdu. J'y arriverai. Plus tard, je serai médecin généraliste. Le mien est formidable. Un vrai clown. Il arrive toujours à me faire rire. Même quand ça allait mal. Vous, on peut pas dire que vous soyez marrante. Enfin, un peu plus que ma mère qui ne rigole jamais. C'est quoi votre travail ?

Prof d'histoire !

Là, je m'attends au pire. Je vais tomber de mon piédestal.

Ben j'vous plains. Y a beaucoup d'élèves qui chahutent et l'histoire... On peut pas dire que c'est une matière importante. Alors...

Ne t'inquiète pas pour moi. J'enseigne à des garçons et filles de première et terminale qui se comportent plutôt bien pendant mes cours. Ils font au moins semblant d'être intéressés.

Tant mieux ! En quatrième, c'est pas pareil. Mais j'aime bien l'histoire, surtout l'Antiquité.

Au fait, j'ai douze ans.

Encore émue par toutes ces confidences, je le félicite pour ses goûts et ses projets. Puis le silence s'installe. Nous profitons ensemble d'une jolie carte postale. Au loin, le vieux château

change de couleur et vire au rose. Les amoureux ont disparu. Le camion baisse son rideau. Soudain une grosse voiture 4X4 surgit et freine à deux pas de nous. Je reconnais la mère à l'air revêche. Cette fois, aucun signe de tête. Une furie qui a eu peur et fulmine.

Pas de sortie pendant trois jours. Je ne vais pas passer mon temps à te courir après. Allez, monte, idiot !

Elle jette le vélo à l'arrière et pousse violemment le garçon tétanisé à l'avant. Effarée, je tente d'intervenir. C'est ma faute. Je l'ai retenu... Inutile, elle démarre sur les chapeaux de roue. Je récupère ma monture et regagne seule mon logis. L'irruption de la génitrice en colère a interrompu notre tête à tête au meilleur moment. Celui où on peut se taire.

Pour me consoler, car j'ai du mal à oublier cet adolescent particulier, je me dis qu'il a désormais une vraie vie devant lui et que sans aucun doute je le reverrai encore grand les étés suivants.

Ce ne fut pas le cas. Chaque année, aux petites et aux grandes vacances, je circulais parmi les promeneurs et baigneurs des Sabias. En vain.

2 mai 2016

Congés de printemps. Les derniers avant que l'heure de la retraite sonne. Je vais les savourer. Minute après minute. Le soleil printanier nous accorde déjà une vraie chaleur. Aussi j'ai emporté mon chapeau de paille délabré et mon maillot de bain. Au cas où. A marée haute, il reste peu de place pour poser sa serviette. Stop. Voici le bon endroit, à l'abri du rocher. La mer gris bleu toute proche et le bruit de l'eau qui monte encore me rassèrent. Je suis sur le point de m'endormir quand un jeune couple avec enfant s'installe non loin de moi. J'adore jouer les voyeuses et observe discrètement le trio. La jolie mère installe son petit dans le sable avec seau et pelle. Deux ans, trois tout au plus. Cheveux clairsemés et corps menu. Le père

s'allonge à plat ventre sur un paréo multicolore et fait des grimaces au gamin. Bref une scène banale qui m'entraîne loin en arrière, au temps des escapades marines avec mon fils et mon mari. Nostalgie quand tu nous tiens ! Vite un bain pour revenir ensuite dans le joli présent. Sans hésiter je rentre dans une eau glacée, nage pendant deux ou trois minutes. L'effet revigorant attendu ne vient pas. Au contraire. Je claque des dents, ressens de méchantes douleurs dans les jambes. Des crampes sans doute. A grand peine, je rejoins le bord puis m'écroule sur la grève. Impossible de bouger. Eblouissement. Voix assourdies. Tout devient blanc. Quelqu'un me soulève et m'enveloppe dans une couverture. Après, je ne sais plus trop. Quand j'ouvre les yeux le jeune père de famille est penché sur moi. Il prend mon pouls. Rien de grave Madame. Juste un malaise lié à la fatigue. Celle d'un long trimestre avec vos élèves... Il faudra quand même faire quelques examens. Simple précaution. Tenez, j'ai rattrapé votre chapeau rouge ! Il s'était envolé pendant votre folle baignade. Je l'ai reconnu. Impossible d'oublier un tel galure...

